

Resp 19 pl B03 23/4

Au bénéfice des prévenus d'avril.

PLAIDOYER

EN VERS,

PRONONCÉ

Par M. Frédéric Thomas,

GÉRANT DE LA PATRIE,

A L'AUDIENCE DE LA COUR D'ASSISES DU 7 JUILLET 1835.

PRIX : 50 CENT.

A TOULOUSE,

CHEZ MARIE ESCUDIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR, RUE ST.-ROME,

n° 26.

1835.



Resp 19 pl B0323/4

Au bénéfice des prévenus d'avril.

PLAIDOYER

EN VERS,

PRONONCÉ

Par M. Frédéric Thomas,

GÉRANT DE LA PATRIE,

A L'AUDIENCE DE LA COUR D'ASSISES DU 7 JUILLET 1835.

PRIX : 50 CENT.

A TOULOUSE,

CHEZ MARIE ESCUDIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR, RUE ST.-ROME,

n° 26.

1835.



PLAIDOYER

EN VERS

Par M. Frédéric Goussier

CHANT DE LA PATRIE

Le jour, il m'a regardé, et dans son regard

Il me regardait

FIN

Toulouse. — Imprimerie de MARIE ESCUDIER,
rue St-Rome, n° 26.

PLAIDOYER EN VERS,

PRONONCÉ

PAR FRÉDÉRIC THOMAS,

Gérant de la Patrie,

A L'AUDIENCE DE LA COUR D'ASSISES DU 7 JUILLET 1835.

Se vend au bénéfice des accusés d'avril.

Un jour, il m'en souvient, flanant à l'aventure,
Enfant, suivant l'instinct de la jeune nature,
Je cours boulevards, templs et carrefours,
Je suivis les soldats et leurs bruyans tambours,
Et, quand j'eus épuisé mes courses indécises,
J'entrai dans un palais où je lus: *Cour d'assises*.
Un vieillard inconnu, sur ses bras me haussant,
Me fit voir une table et des lambeaux de sang:
Curieux, j'explorai les lieux de ce théâtre,
Je suivis des gradins le raide amphithéâtre,
Je dénombrai de l'œil la haute trinité
Des *Minos*, et j'eus peur de leur sévérité,
De leur costume rouge où vient pâlir l'hermine;
J'eus peur des prévenus à l'équivoque mine,
Flanqués aux deux côtés d'un gendarme pareil.
Alors je voulus fuir ce sinistre appareil;
Mais l'obligeant vieillard, dont je pressais l'épaule,
Me dit: « Demeure, enfant, ceci vaut une école;



Vois ces hommes en noir sur deux bancs étagés,
 Sortir, rentrer ensuite, et dire : Ils sont jugés ;
Où! condamnés à mort, et peut-être à leur place,
 Un jour je te verrai : retiens cette menace,
 Qu'elle soit ton égide et tourne à ton salut,
 Enfant ! »... Ainsi parlé, le vieillard disparut :
 Et moi, me rappelant ces paroles fatales,
 Je maudis le vieillard et pleurai sur les dalles.
 Dans mes deux mains serré, je meurtrissais mon front
 Pour secouer le sceau du prophétique affront.
 J'ignorais qu'en vertu de quelques lois précises
 On traduit en ces lieux sur un banc des *assises*
 Tout coupable qui sait manier avec art
 La plume populaire ou l'infame poignard.
 J'ignorais que, pour prix d'une parole vraie,
 On jette le bon grain au milieu de l'ivraie.
 Oh ! que si j'avais su que d'illustres amis
 Avant moi sur ce banc se seraient tous assis,
 S'il m'eût été donné de nombrer, par avance,
 Ces hommes-diamans qui couronnent la France,
 Les Carrel, les Raspail, les Berth, les Philippon,
 Les Cabet, les Marast, les Trélat, les Dupont ;
 Oh ! que si tout à coup en un faisceau pressée
 Mon œil eût entrevu cette sainte Odyssée ;
 J'eus au vieillard serré la main, criant : merci !
 Le prophète a dit vrai, car, Messieurs, me voici !
 Me voici, moi chétif, moi votre nouvel hôte
 Attendant, sans trembler, justice franche et haute.

Un jour la liberté de long-temps en exil
 Vint au printemps avec un beau soleil d'avril,
 S'incliner sur la France et lui dire à l'oreille :
Enfant, le lendemain vaudra mieux que la veille !
 La déesse à ces mots s'envola souriant.
 La France, l'œil tourné vers le ciel d'orient,
 Demandait quelle étoile entre toutes choisie
 Trahirait le berceau du moderne Messie.
 Troublés dans leurs palais, les Césars de nos jours,

Contre la prophétie amentèrent leurs cours.
 Ils frémirent, et puis ces modernes *Hérodes*
 S'assirent au trépid où s'ourdissent les fraudes.
 Ils firent une étoile astucieuse, et puis,
 Pour aider leur mensonge, ils prirent pour appuis,
 Des gens au cœur boueux, des Judas à leurs gages,
 D'ignobles comédiens, travestis en *Rois mages*.
 Le peuple les suivit devers Jérusalem,
 Mais il ne trouva pas Jésus à Bethléem.
 Alors tous ces faux rois, dépouillant leurs tuniques,
 Mirent à nu leurs bras et leurs trames iniques.
 On anticipa, grâce aux fers obéissans,
 Le massacre connu de nos *Saints-Innocens*.
 Et ceux que n'atteignit le poignard homicide
 S'en allèrent croupir dans un cachot fétide.
 Ils parquèrent ainsi, sous un joug odieux,
 Lagrange, Cavaignac et tous ces demi-dieux.
 Les bourreaux espéraient, sous leur projet immonde,
 Faire avorter dans l'œuf la liberté du monde.

Et nous, nous courtisans de tous les grands malheurs,
 Qui donnons une larme à toutes les douleurs :
 Parce que, poursuivis par des peines amères,
 Nous aurons imploré justice pour nos frères ;
 Parce que, tourmentés d'un fraternel courroux
 Et sachant ce qu'on souffre au-delà des verroux,
 Nous aurons étalé la barbarie étrange
 Harcelant, pas à pas, notre sainte phalange
 Chez qui des plats, de l'or n'ont jamais récolté
 Esaü ni Judas de notre liberté ;
 On voudra bâillonner nos bouches trop sincères
 Et punir une voix qui parle pour des frères?...

Oui, mêlant le conseil à la crainte du mal,
 Nous avons dit le but de leur chemin fatal ;
 Nous leur avons fait voir, et leur œil s'en effraie,
 L'irrésistible pente où nul char ne s'enraie.
 Pourtant nous n'avons pas dans leurs riches bazars,
 Au milieu des galas des nouveaux Balthazars,
 Avec un doigt de feu sillonné sur leurs trônes
 Les trois mots fulgurans qui brisent les couronnes ;

Car Daniel, pour prix de ses rebellions,
 A succombé déjà dans la *Fosse aux Lions*.
 Seulement, à deux mains déchirant la chair vive,
 Nous leurs avons ouvert les crimes de Ninive.
 Comme Jonas, sept jours errant aux yeux de tous,
 Nous leur avons crié le *convertissez-vous!*
 Mais au lieu d'apaiser la divine justice,
 Au lieu de châtier leur corps sous le cilice,
 Au lieu de retourner, pénitens, le front bas,
 Vers le Dieu de bonté qui leur tendait les bras;
 Ils osent sous les mains d'un tourmenteur farouche,
 Enclouer la parole au seuil de notre bouche.
 Mais les temps sont passés où dans d'obscurs cachots
 On pouvait étouffer la pensée à huis clos.
 Aujourd'hui par la loi de notre ère nouvelle,
 Sous le ciel la pensée a déployé son aile,
 Et quand, frappée au cœur, elle éteint son essor,
 On sait d'où le plomb part et de quelle arme il sort.

Ah! réjouissons-nous, plus heureux que nos frères,
 Nos juges n'ont ni fiel, ni haines, ni colères.
 Rien n'intimide en eux, rien ne fait peine à voir,
 Ils portent comme nous, redingote ou frac noir :
 Citoyens comme nous de la mère-patrie,
 Ils ont bras, tête et cœur que nul ne salarie.
 Arrière votre cour, votre chambre des pairs,
 C'est à la tête, au cœur qu'on reconnaît ses pairs;
 Et nous les acceptons, ils peuvent nous comprendre,
 Nous bénissons l'arrêt que pour nous ils vont rendre.

Voici les faits, messieurs, dont je me fais garant :
 Un journal du terroir dont je suis le gérant,
 Journal hebdomadaire, ayant nom : *La Patrie*,
 Au sujet du procès que jugeait la pairie,
 Signalait un écueil, un imminent péril.
 L'article avait au front : *fatalité d'avril*.
 Il dit que le pouvoir par des textes iniques
 A soustrait au jury les délits politiques,
 Que ce même pouvoir suit un sentier fatal,
 Que la peine toujours arrive après le mal.

Il se plaint que l'on ait en face de la France,
 Aux prévenus d'avril extorqué la défense.
 Puis, il ajoute encor : si jamais tot ou tard,
 Au crin de Damoclès échappait le poignard,
 Ne cherchez pas bien loin ni long-temps l'homicide,
 Le pouvoir seul aura commis un suicide.

Tel est en résumé l'article en question,
 Dont six journaux ont fait la double édition;
 Mais comme il est appert que la même balance
 Pour les mêmes délits a divers poids en France;
 Au banc des accusés nous nous trouvons assis,
 Quand les autres journaux arrivent insais.
 Serait-ce par hasard que dans notre Toulouse
 La gent du roi voulût se donner pour jalouse,
 Des affaires du maître, et dans son fol accès
 De l'essence d'un mot extraire des procès?
 Voudrait-elle au métier encor toute novice
 Allonger d'un exploit ses états de service?

Eh! bien, s'il en était ainsi que je le crois,
 Qu'on lui cache le cœur sous une rouge croix;
 Qu'en face du public que leur audace affronte,
 Ils aillent promener l'insigne de leur honte;
 Car toutes les douleurs qu'aujourd'hui nous souffrons
 Assurent un triomphe à ces mauvais larrons.
 Mais non, je ne crains rien, tout ici me rassure;
 La victoire est à nous! j'en accepte l'augure.
 Et j'en prends à témoin cet illustre orateur,
 Que j'aime voir assis au siège accusateur.
 Lui qui dans d'autres temps, dans cette même enceinte
 Mit sa couronne au front de la liberté sainte;
 Lui qui prêta l'appui de son verbe immortel,
 A l'homme-National, au transfuge Carrel.
 Ce héros de nos jours que tout homme vénère,
 L'a décoré du nom de *sauveur* et de *père*.
 Quoi! celui qui ravit cette tête au bourreau,
 Celui qui protégea Carrel, notre drapeau;
 Oserait-il, messieurs, bifurcant sa parole,
 Changer en ce moment et d'habit et de rôle?...

Non, l'homme est toujours là, qu'importe son mandat;
Peut-on sauver le chef et poursuivre un soldat?

Non, et vous tous, messieurs, qui me prêtez l'oreille,
Vous, tous, riches d'une ame à la mienne pareille,
Non, vous ne voudrez pas à me juger admis,
Au grave balancier que dirige Thémis,
Comme dit Beranger, *Peser une marotte*.
Et moi, chétif, crédule au chantre patriote,
J'implore, ainsi que lui, des juges indulgens.
Gaiment je me confie au Dieu des bonnes gens!

FIN